

La Belle

Bérengère Fournier & Samuel Faccioli | La Vouivre

↘ **mer. 13 janv. 2016 | 15 h**

tarif unique 5 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque
www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

LA VOUIVRE

Bérenère Fournier

Samuel Faccioli

La Belle

spectacle chorégraphique & musical
- jeune public -

La Belle

Spectacle jeune public (+8 ans)

<i>Conception & Chorégraphie</i>	Bérengère Fournier Samuel Faccioli
<i>avec</i>	Bérengère Fournier Samuel Faccioli Joachim Maudet
<i>Musique</i>	Gabriel Fabing
<i>Lumières</i>	Gilles de Metz
<i>Vidéo</i>	Florian Martin
<i>Costumes / Accessoires</i>	Nathalie Martella

Production : La Vouivre

Coproductions : La Comédie de Clermont-Ferrand-Scène Nationale, Festival Puy-de-Mômes Cournon d'Auvergne, La Rampe et La Ponatière scène conventionnée Échirolles, Centre Chorégraphique National de La Rochelle/ Compagnie Accrorap Kader Attou, L'Avant Scène de Cognac, scène conventionnée danse.

Avec le soutien du Conseil Général du Puy de Dôme.

En accueil au Dancing / Cie Beau Geste, à KLAP Maison pour la Danse de Marseille, au CND de Lyon.

La compagnie est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Auvergne et le Conseil régional d'Auvergne.

Dates prévisionnelles

La Comédie de Clermont-Ferrand, Théâtre Amstramgram à Genève, CDC Le Gymnase / Festival Le Petits Pas à Roubaix, Opéra-Théâtre de Saint-Etienne, Traffo au Luxembourg, KLAP Maison pour la Danse de Marseille, Théâtre Massalia à Marseille, La Rampe d'Echirolles, Théâtre de Bretigny, Centre Culturel Théo Argence à St Priest, Festival Momix à Kingersheim, L'Avant-Scène de Cognac

Naissance d'un projet

Bérengère Fournier et Samuel Faccioli, on se les rappelle côte à côte, assis sur un canapé, face au public, une valise à leurs pieds. 2007, tout premier spectacle de leur jeune compagnie, La Vouivre. Leurs deux bonnes têtes, des mains, des yeux, des pieds qui pétillent. L'instant de la rencontre, la naissance de l'amour. La pièce s'appelle [oups] (elle est recréée en 2013, sous le titre, [oups] génération, avec des adolescents et des seniors).

Suit [opus], en 2009. La même chose à l'envers ou presque. Cette fois, l'amour y est un peu moins... affriolant.

Pardi} en 2011 marque la fin d'un triptyque. Il y a des brumes, une forêt peut-être, des corps au ralenti, des traversées d'animaux fabuleux. Un rêve ou l'au-delà. Auprès d'eux, chaque fois sur le plateau, leur complice de toujours, le musicien Gabriel Fabing, magicien des sons, Fabing, sa guitare, ses feuilles séchées, sa console et ses brindilles. D'où vient tant de charme ? D'un univers poétique et gracieux, de la simplicité ou de la délicatesse d'artistes qui ne cherchent pas à renverser la table.

Chemin tout tracé vers cette Belle au bois dormant destinée au jeune public. À quoi rêve-t-elle ? Pour ce que l'on en sait, de deux princes, La Belle ayant deux yeux. Deux princes traversant d'autres forêts, d'autres brumes, des eaux caracolantes, surmontant les épreuves, l'un et l'autre capables de réveiller La Belle et de la faire entrer dans un autre âge de sa vie. Tant il est vrai qu'à poursuivre son chemin, joliment, patiemment, en dormant ou en veillant, on finit par le trouver.

Daniel Conrod

*Texte de présentation de
la Comédie de Clermont-Ferrand*

La Belle

*“Ce n’est pas dans la mort que la princesse tombera
mais dans un profond sommeil de cent ans”.*

Grimm

Dans son lit, la Belle se repose en paix.
Il y a cent ans qu’elle s’est endormie.
— A quoi rêve la Belle ?



Messieurs Grimm,

Je n'en peux plus de dormir et d'être allongée par tous les temps. Et puis, je me sens serrée dans cette robe d'or et de diamant, voyez : je peux à peine respirer et la matière me gratte.

Et qu'apprends-je par dessus le marché ? Que je vais devoir rester cent ans dans cette position ! Cent ans à dormir ! Je vous trouve cruel, de me faire ça alors que toutes les princesses de mon âge batifolent et vont à des bals incroyables. Et vous savez ce que l'on dit : il faut vivre avec son temps.

*Alors pourriez-vous, s'il vous plait, faire intervenir un prince charmant au plus vite ?
Voire deux.*

D'avance merci.

La Belle

En explorant une partie absente de la version originale du conte, nous nous amuserons à bouleverser l'ordre des choses établies.

Dans les rêves, nous courrons, nous volons alors que nous sommes immobiles. Nous vivons des aventures extraordinaires, des images visuelles intenses surgissent en nous, nous sommes bouleversés par la puissance de nos émotions.

Extraordinaire créativité de nos rêves durant lesquels les contraintes habituelles de l'espace et du temps, des lois de la nature et de la logique, tout ce que nous avons appris à la lumière du jour sur les limites de nos actions et nos pensées s'évanouit et disparaît.

Nous recomposerons à la mesure d'un rêve cent ans d'une errance aux contours flous. Nous convoquerons l'enfance, l'étrange, l'onirisme en restant proche de ce qui caractérise le travail de la compagnie: une esthétique soignée, un ton distancié et une écriture chorégraphique précise et rigoureuse.

Note d'intention

Nous développerons une imagerie onirique et méticuleuse, déjouant les codes de la narration et/ou de la composition traditionnelle, intégrant une part d'inquiétude et de peur que nous propose aussi l'aspect du conte.

“La Belle“ est une variation sur le rêve et sur le temps, qui nous parle de la perte d'innocence et de la quête de soi-même, par le passage d'un état à un autre. C'est un voyage de l'âme hors des frontières du corps.

Nous situerons ce territoire entre vie et non-vie, entre attente et accomplissement de soi.

La danse s'attachera au champ lexical du sommeil : narcolepsie, somnolence, assoupissement, torpeur, mollesse. La qualité de mouvement se nourrira des différents états de corps qu'induisent le sommeil et le rêve.

Fatigue excessive et trouble de la vision pourront mener la Belle à projeter ses fantasmes —comme ses hallucinations— dans les bras de deux princes charmants.



© Florian Martin / La Vouivre

Nous jouerons des métamorphoses physiques et des échelles de grandeur pour façonner le décor de ses rêves. Après cent ans de sommeil, les cheveux de la Belle sont devenus si longs que nous les imaginons comme un écran de projection, une fenêtre sur ses mondes intérieurs.

Si la Belle ...

Si la Belle était une plante,
elle serait du lierre.

Si la Belle était une fleur,
elle serait une églantine, la rose des bois.

Si la Belle était une couleur,
elle serait les couleurs du tableau de la mort d' Ophelia de Sir Millais.

Si la Belle était une peinture,
elle serait pré-raphaélite.

Si la Belle était un animal,
elle serait un papillon sortant de sa chrysalide.

Si la Belle était une légende,
elle serait Lizzie Siddal.

Si la Belle était un poème,
elle serait "Ophélie" d'Arthur Rimbaud.



Ophelia, Millais.

La légende d'Elizabeth Siddal

Au sein du mouvement Préraphaélite, Elizabeth Siddal est à la fois modèle et muse inspiratrice.

Plusieurs des œuvres de son mari, le peintre Rossetti, sont dédiées à son épouse.

Leur relation, à la fois passionnée et tourmentée, se terminera tragiquement avec la mort accidentelle d'Elizabeth par overdose de laudanum.

En 1862, Rossetti enterre Lizzie avec le seul exemplaire existant de ses carnets de poésie. Quelques années plus tard, en 1869, il fait déterrer Elizabeth afin de récupérer ses poèmes.

Selon la légende, le corps de la jeune femme était incroyablement bien conservé et ses longs cheveux roux avaient continué à pousser dans la mort.

Ophélie, Arthur Rimbaud

I

Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles
La blanche Ophélia flotte comme un grand lys,
Flotte très lentement, couchée en ses longs
voiles...

- On entend dans les bois lointains des hallalis.

Voici plus de mille ans que la triste Ophélie
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir.
Voici plus de mille ans que sa douce folie
Murmure sa romance à la brise du soir.

Le vent baise ses seins et déploie en corolle
Ses grands voiles bercés mollement par les
eaux;
Les saules frissonnants pleurent sur son épaule,
Sur son grand front rêveur s'inclinent les
roseaux.

Les nénuphars froissés soupirent autour d'elle;
Elle éveille parfois, dans un aune qui dort,
Quelque nid, d'où s'échappe un petit frisson
d'aile:

- Un chant mystérieux tombe des astres d'or.

II

Ô pâle Ophélia ! belle comme la neige !
Oui tu mourus, enfant, par un fleuve emporté !
- C'est que les vents tombant des grands monts
de Norwège
T'avaient parlé tout bas de l'âpre liberté;

C'est qu'un souffle, tordant ta grande
chevelure,
A ton esprit rêveur portait d'étranges bruits;

Que ton coeur écoutait le chant de la Nature
Dans les plaintes de l'arbre et les soupirs des
nuits;

C'est que la voix des mers folles, immense râle,
Brisait ton sein d'enfant, trop humain et trop
doux;
C'est qu'un matin d'avril, un beau cavalier
pâle,
Un pauvre fou, s'assit muet à tes genoux !

Ciel ! Amour ! Liberté ! Quel rêve, ô pauvre
Folle !

Tu te fondais à lui comme une neige au feu:
Tes grandes visions étranglaient ta parole
- Et l'Infini terrible effara ton oeil bleu !

III

- Et le Poète dit qu'aux rayons des étoiles
Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu
cueillis;
Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs
voiles,
La blanche Ophélia flotter, comme un grand
lys.

Roubaix: La Vouivre interprète « La belle » au Gymnase

Publié le 19/02/2015

FRANCIS MUYLAERT (CLP)

Dans le cadre du festival de danse pour le jeune public et pour la dixième édition des Petits pas, le gymnase proposait ce mercredi après-midi une représentation de « La Belle », conte onirique interprété par Bérangère Fournier, Samuel Faccioli et Joachim Maudet de la compagnie La Vouivre.

Le festival Les Petits Pas est le premier festival de danse entièrement dédié au jeune public crée en France. Sa programmation permettra, jusqu'à la fin 2015, de découvrir toutes les richesses de la création contemporaine pour l'enfance et la jeunesse. *« Ce festival jeune public répond à des exigences de diversité, de créativité, de qualité artistique. Il a un véritable intérêt pédagogique tout en s'engageant résolument en faveur de l'éducation à la culture chorégraphique »*, souligne Laure Rousseau, l'une des responsables.

Avec le spectacle de mercredi, c'est une plongée dans l'univers du rêve qui est proposée, une promenade aux contours incertains où se retrouvent l'enfance, l'étrange et l'imaginaire. Dans son lit, la Belle repose en paix. Il y a cent ans qu'elle s'est endormie. À quoi rêve la Belle ? Fatigue excessive et trouble de la vision pourront mener la Belle à projeter ses fantasmes, comme ses hallucinations, dans les bras de deux princes charmants. Tantôt tendre, humoristique, trouble mais empreint de grâce, c'est un moment particulier de communion entre le public et les artistes.

La Voix du Nord